

Aujourd'hui, nous commençons une nouvelle année liturgique avec le Temps de l'Avent. Le terme latin « *adventus* » a été utilisé par les auteurs chrétiens dès les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles pour désigner le mystère de l'Incarnation du Verbe, la venue du Fils de Dieu parmi les hommes. Dans les anciens *Sacramentaires Romains*, le terme est utilisé pour indiquer à la fois l'Incarnation du Fils de Dieu, et son retour à la fin des temps, dans la gloire. Sainte Hilaire de Poitiers, au IV<sup>e</sup> siècle, parle de trois semaines de préparation à l'Épiphanie. Au V<sup>e</sup> siècle, Saint Perpetuus de Tours ordonne un jeûne trois fois par semaine entre la fête de la Saint-Martin (11 novembre) et Noël : c'était le « Carême de la Saint-Martin » (cf. MATIAS AUGÉ). Peu à peu, le mot « *adventus* » commence à désigner le temps de préparation de la solennité de l'Épiphanie, et puis du Noël du Christ.

Ce temps s'ouvre sur l'invitation à rester vigilant dans l'attente du Christ qui vient. « Veillez », dit Jésus au début et à la fin de l'Évangile d'aujourd'hui, formant ainsi une inclusion. La vigilance - que les auteurs monastiques orientaux appellent di « *nepsis* » (*néphein*) - signifie l'état de sobriété, par opposition à l'état d'ivresse (*methyein*) ; signifie un esprit équilibré, sage, sobre de toute forme d'ivresse mentale et spirituelle due aux passions, au déséquilibre et au manque de sens de l'autocritique (*DS XI*, 110). La vigilance est également appelée « attention à soi » ou « garde du cœur », et consiste à surveiller les éventuelles surprises : grâce à la vigilance, on peut détourner le Tentateur dès qu'il tente de s'approcher. Vigier sur la propre conduite : cela nous conduit de plus en plus vers Dieu ; c'est l'attitude humaine-spirituelle de lucidité, d'attention à l'histoire, à la vie, à l'aujourd'hui, c'est l'attention aux autres, et donc inséparable de la charité ; c'est la passion pour le Seigneur et le rejet de toutes sortes d'idoles. Pour cette raison, il est fondamental de vivre dans une dimension de prière. Ce n'est pas un hasard si Jésus associe la vigilance à la prière et à la lutte spirituelle lorsqu'il dit : « Veillez et priez, afin de ne pas entrer en tentation. L'esprit est prêt, mais la chair est faible » (Mt 26, 41).

Saint Basile de Césarée se demande : « Qu'est-ce qui appartient au chrétien ? » Et il répond : « Veiller chaque jour et chaque heure, et être prêts à faire parfaitement ce qui plaît à Dieu, sachant qu'à l'heure

où nous ne pensons pas, le Seigneur vient » (Règles morales). Saint Benoît, sur les traces de saint Basile lui-même, écrit que nous devons absolument éviter tout oubli ; au contraire, nous devons toujours nous rappeler que le Seigneur nous voit à tout moment ; nous devons donc veiller sur nos actions et nos pensées (RB 7,10-18).

Mais la vigilance ne doit pas être comprise dans un sens négatif, c'est-à-dire comme une attitude suspecte et nourrie par la peur. C'est avant tout un moyen de se maintenir à un niveau spirituel, « selon l'Esprit », en vue d'une liberté qui rend la vie concentrée vers l'essentiel. L'arrivée du Seigneur aura lieu à un moment inattendu, cependant, ce qui doit éveiller en nous un esprit vigilant, c'est l'amour pour le Christ. « Ne rien préférer à l'amour du Christ » (RB 4,21) ou bien « n'avoir rien de plus cher que le Christ » (RB 5,2) : cela veut dire que nous ne voulons pas offenser Dieu, au contraire, nous voulons arriver à Lui purifiés des vices, avec un cœur dilaté par Son amour, alors nous courons sur le chemin du Seigneur, engagés à faire fructifier les talents reçus, engagés maintenant à faire ce qui nous sera utile pour l'éternité (RB Prologue 43-44). La vigilance n'indique pas une attitude passive et inactive, mais une attitude active et dynamique. Le Seigneur de la parabole a donné tout pouvoir à ses serviteurs, à chacun son travail. Nous ne restons pas immobiles dans l'attente du Seigneur, nous devons nous aussi aller à la rencontre du Christ qui vient et nous devons le faire en apportant les bonnes œuvres, la paix, le bien que nous nous faisons les uns aux autres (RB Prologue 17).

Chers frères et sœurs, soyons vigilants, travailleurs et fidèles, non par crainte du maître de la maison, mais par amour pour Lui, pour la joie de rencontrer un Père et un Ami. « Nous n'avons besoin que d'un esprit vigilant » (Aif, POEMEN 135), dit un père du désert. Alors que nous nous préparons à célébrer le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu, restons vigilants et profitons de ce temps pour redécouvrir et approfondir notre relation personnelle et filiale avec Dieu qui s'est fait homme pour que l'homme devienne dieu (cf. SAINT IRENEE DE LION, *Adversus haereses*, 3,19).